



HAL
open science

Quelques précisions sur le matériel de Hira

Marie-Odile Rousset

► **To cite this version:**

Marie-Odile Rousset. Quelques précisions sur le matériel de Hira : (céramique et verre). *Archéologie islamique*, 1994, 4, pp.19-55. halshs-00279727

HAL Id: halshs-00279727

<https://shs.hal.science/halshs-00279727>

Submitted on 17 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques précisions sur le matériel de Hira (céramique et verre)

par Marie-Odile Rousset

SUMMARY :

The author presents a study around 100 fragments of pottery and glass collected on the site of Hira (Iraq) in 1990. A study which she has enhanced by the inclusion of pottery found on the same site in 1931-1932 by Talbot-Rice. The pottery was collected predominantly from a part of the site where numerous traces of pottery manufacture are evident (such as ruins of kilns, wasters and kiln debris).

The pottery has been classified into wares, many of which are comparable to those from Susa and other contemporary sites in Iraq and Syria.

The dating of these objects relies upon the history of the site itself. Hira, which was probably founded at beginning of the 1st century AD, reached its zenith under the Lakhmid dynasty in the 6th century and then came under Sasanian administration. After the Arab conquest the buildings of Hira were robbed in order to provide material for building the new town of Kūfa. The sources indicates that Hira was still inhabited in the first half of the 10th century AD and the fragments of sgraffiato presented in figure 12 suggest that this occupation might have lasted until the end of the century.

Cet article résulte d'une part de l'étude des tessons recueillis lors de la prospection du site de Hira en 1990⁽¹⁾ et d'autre part de l'analyse des céramiques conservées à l'Ashmolean Museum d'Oxford, prove-

(1) Mission dirigée par Olivier Lecomte (ERA 30, C.N.R.S.) à laquelle j'ai participé avec Bella Bouaziz et Pascal Lebouteiller. Notre travail sur le terrain a malheureusement été bref, car rapidement interrompu par les services de sécurité. Ceci explique la faible quantité de matériel étudié (une centaine d'exemplaires pour la céramique et une trentaine pour le verre).

nant des fouilles effectuées par David Talbot Rice en 1931 et 1932⁽²⁾. Il présente dans ses articles les différents types de céramique trouvés à Hira et illustrés par quelques croquis et planches photographiques⁽³⁾. Selon lui, le matériel appartient aux périodes sassanide et islamique et les types ressemblent à ceux trouvés à Sāmarrā' et à Suse. Notre propos, outre de présenter les résultats de la campagne de prospection de 1990, sera de préciser, notamment par le dessin, les résultats de celles de 1931-1932.

1. PRÉSENTATION DU SITE

1.1. Histoire

Les origines d'al-Hira nous sont inconnues. La ville aurait été fondée⁽⁴⁾ au II^e ou III^e siècle de notre ère. Elle apparaît dans l'histoire lorsqu'elle devient la capitale de la dynastie lahmide et prend une place prépondérante après le déclin de Hatra, Edesse et Palmyre au III^e siècle et jusqu'à l'avènement de l'Islam. Sous le règne de Mundir III (503-554) la ville atteint son apogée. Sa position intermédiaire entre Byzance, la Perse et la péninsule Arabique en fait une zone privilégiée. C'est probablement là, dans ce contexte d'intenses échanges politiques, culturels et religieux que naquit l'écriture arabe⁽⁵⁾.

Certains bâtiments de cette époque sont souvent évoqués par les auteurs arabes (historiens, géographes, poètes...). Par exemple les palais d'al-Ḥawarnaq et al-Sadīr et les monastères célèbres fondés par les princesses chrétiennes (comme le Dayr Hind). D'après les textes, la ville, construite à la limite du désert, est formée de différents groupes de bâtiments fortifiés, de plan rectangulaire, avec des champs et des jardins entre eux. A cause de cette organisation, en cas d'attaque, un siège bref suffit pour obtenir la reddition de ses habitants⁽⁶⁾.

(2) Nous tenons à remercier le directeur du département d'art islamique, monsieur James Allan, pour nous avoir aimablement ouvert ses collections.

(3) « Hira », *Journal of the Royal Central Asian Society*, 1932, p. 254-268 ; « The Oxford Excavations at Hira, 1931 », *Antiquity*, n° 6, 1932, p. 276-291, qui insiste surtout sur la présentation des stucs ; « The Oxford Excavations at Hira », *Ars Islamica*, n° 1, 1934, p. 51-73.

(4) D. Talbot Rice, *Antiquity*, n° 6, 1932 ; I. Shahīd, « Al-Hira », *Encyclopédie de l'Islam*, tome 3, 1975, p. 478-479.

(5) Ch. Robin, « Les écritures de l'Arabie avant l'Islam », *L'Arabie antique de Karīb'il à Mabomet*, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, n° 61, Edisud, 1991, p. 129.

(6) A. Musil, *The middle Euphrates, a topographical itinerary*, New-York, 1927, p. 287.

Au VI^e siècle, la ville est prise et détruite à deux reprises par les Gassânides, soumis aux Byzantins. Elle perd de son importance avec la chute des Laḥmides et reçoit un gouverneur persan en 602 (à la mort de Nu'mān III). En 633, elle est conquise par les musulmans commandés par Ḥalid b. al-Walid, auxquels elle doit payer un tribut. Elle leur sert quelques temps de base. On sait qu'en 637, Sa'd b. Abī Waqqās vient s'y reposer après la bataille de Qadisiyya. Elle est pillée pour la construction de la ville de Kūfa, nouvellement fondée, et qui devient capitale de l'empire islamique en 656. Commence alors le déclin d'al-Ḥira qui est cependant encore utilisée pendant environ un siècle. Sous les règnes de Hārūn al-Rašid (786-809) et d'al-Muqtadir (908-932), les mesures discriminatoires envers les chrétiens, remises en vigueur, provoquent le départ des derniers habitants.

1.2. Topographie

Les conditions géographiques expliquent le choix du site : la proximité de l'Euphrate permet l'irrigation de la plaine alluviale, relativement fertile dans ce secteur. Des traces d'un ancien canal (al-Ḡadīr) rejoignant le fleuve étaient encore visibles au sud et à l'est de l'agglomération, au début du siècle⁽⁷⁾. Les jardins de Ḡa'āra, sur le territoire du village actuel d'Abū Ṣhayr, étaient vantés pour leur beauté. Enfin, d'après Ḥamzat al-Iṣfahāni, l'air y était si sain qu'une journée passée à Ḥira valait mieux que la meilleure des médecines.

Le site de Ḥira s'étend sur le territoire de l'actuelle ville de Naḡaf, au sud-est de celle-ci. Une multitude de petits tells, de faible hauteur, est disséminée sur une surface d'environ vingt-cinq kilomètres carrés. D. Talbot Rice, au cours de deux campagnes, en 1931 et 1932, avait repéré treize tells principaux⁽⁸⁾. Des sondages avaient permis d'identifier plusieurs maisons d'habitation, dont certaines décorées de stucs. Deux églises avaient été dégagées sur les tells V et XI, ainsi qu'un bâtiment d'assez grandes dimensions sur le tell I.

1.3. Localisation des trouvailles de 1990

Pour la majorité des sites mésopotamiens, la superposition des occupations humaines successives forme un tell. Au contraire, à Ḥira, les nouveaux monuments ou quartiers ont été établis à côté des anciens.

(7) A. Musil, *The middle Euphrates*, p. 103.

(8) *Antiquity*, n° 6, 1932 ; voir les cartes dans *A.I.*, n° 1, 1934.

Ainsi, au fil des siècles, la ville se serait déplacée vers le nord-est où se sont installés les quartiers les plus récents. Notre prospection a débuté par la zone sud-sud-ouest car l'un de nos objectifs était de rechercher les quartiers les plus anciens. En outre, un camp militaire, au nord, nous empêchait de travailler de ce côté-là.

La zone prospectée se situe à huit cents mètres environ au nord de la route Nağaf-Abū Şhayr. Plusieurs monticules sont juxtaposés sur une surface d'environ 200 m x 200 m. L'observation du sol a permis de repérer une zone artisanale, avec des fours de potiers et des installations de verriers. En effet, des scories, associées aux fragments de céramique et de verre recueillis, ont été retrouvées en nombre considérable.

Au sud de la zone, deux tells principaux, hauts de deux à trois mètres par rapport à la plaine environnante, sont reliés entre eux par des petits tells plus bas formant des flèches qui s'abaissent progressivement vers la plaine, qui peuvent correspondre à la masse de rejet des fours. Le tell le plus important, au sud, est de forme elliptique à peu près régulière. Son sommet semble avoir été arasé au bulldozer. Il se caractérise par une coloration noire dense et par la consistance pulvérulente et cendreuse de la terre, caractéristique des zones de défournement.

Les fours sont repérables au sol par les fragments de drapés provenant de l'effondrement des voûtes des chambres de cuisson. Une quantité importante de tessons et de scories recouvre ce secteur. Des éléments annexes comme de petits galets de quartz, nombreux sur le tell principal, ainsi que des bivalves d'eau douce ont pu être utilisés pour la confection du dégraissant ou pour celle du décor incisé (dans le cas des coquillages).

Dans l'ensemble, les tessons de céramique fine ont été trouvés regroupés par catégorie de décor, moulé ou incisé, ce qui semble impliquer des productions spécialisées selon les endroits. Sur un tell secondaire, l'un des fours est en relation avec une construction (atelier ? bassin de décantation ?) dont l'enduit intérieur de l'un des murs affleure.

La collecte a été effectuée globalement sur l'ensemble de la zone, sans localisation des fragments. Il s'agit en grande partie de céramique mais aussi de verre et d'un objet en os, vraisemblablement une fusaiole, avec un décor incisé de trois cercles concentriques⁽⁹⁾.

(9) Un exemplaire similaire a été trouvé par R. McC. Adams à Abū Sarifa, toutefois le décor en est plus élaboré, « Tell Abū Sarifa », *Ars Orientalis*, n°8, 1970, pl. 8.

2. DESCRIPTION DE LA CÉRAMIQUE

Les différents types de céramique dont nous parlerons ici ont pour la plupart été décrits par D. Talbot Rice. D'après lui, ils sont en général semblables à ceux trouvés lors des fouilles de Sāmarrā' et de Suse et « though the ornament is occasionally of a very Sasanian type, there are no specimens that can be termed definitely Sasanian in date »⁽¹⁰⁾.

2.1. La céramique commune non-glaçurée

2.1.1. Les grands récipients

Peu de vases ont été retrouvés complets lors des fouilles de Hira, mises à part trois grandes jarres à eau trouvées intactes et deux autres brisées. Le col est droit et la panse piriforme est ornée d'incisions et de cordons d'argiles à impressions digitées. Elles sont datées du VIII^e siècle⁽¹¹⁾.

Trois tessons (dont H.27 et H.89, fig. 3) à décor incisé, appartiennent à des vases qui ont été modelés au colombin⁽¹²⁾. La pâte, de couleur beige, homogène et dense, ne contient pas de dégraissant végétal mais un dégraissant minéral très fin difficilement visible à l'œil nu.

2.1.1.1. Vases à pâte « sableuse » (fig. 1)

Le bord H.50 et les bases H.46 et H.47 proviennent d'un type de jarre de stockage fusiforme sans col ni encolure et à base pointue. La pâte, de couleur rosée, contient un dégraissant minéral fin et extrêmement abondant qui lui donne un aspect sableux. Ce type de vase a été retrouvé également dans le cimetière d'Umm Ḥašam d'époque pré-islamique ainsi qu'à Tulūl al-Uḥayḍir⁽¹³⁾.

La lèvre aplatie H.101 appartient à un récipient à large ouverture, également présent sur ce dernier site⁽¹⁴⁾.

La lampe à huile O.33 a été façonnée dans une pâte de même nature. Le décor moulé en relief, sur la partie supérieure, autour du trou d'alimentation se compose d'une ligne de petits grains ronds entre deux

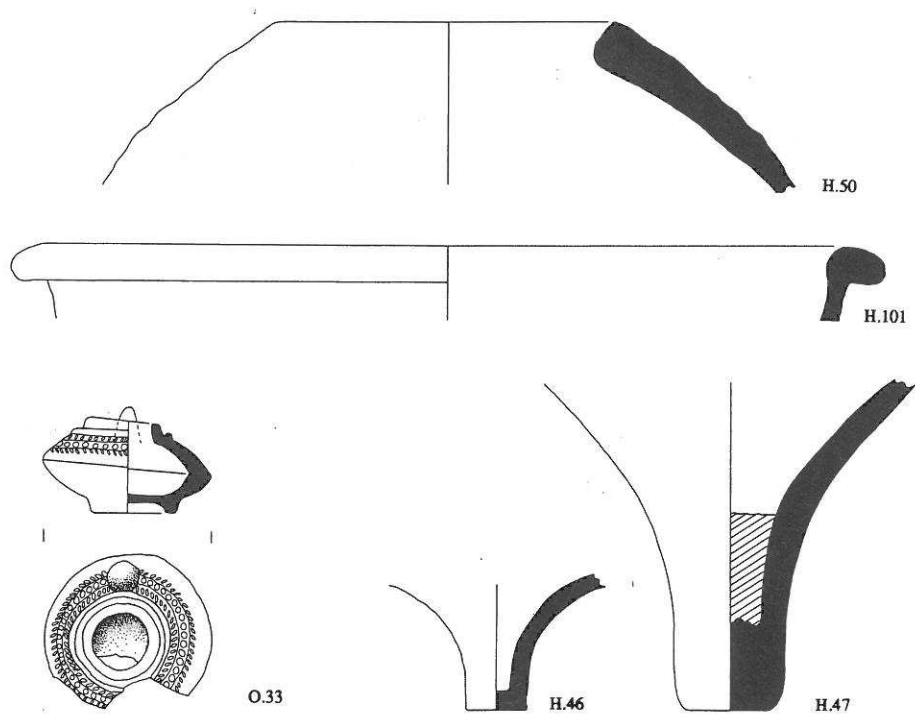
(10) D. Talbot Rice, *A.L.*, n° 1, p. 65.

(11) D. Talbot Rice, *A.L.*, n° 1, p. 66.

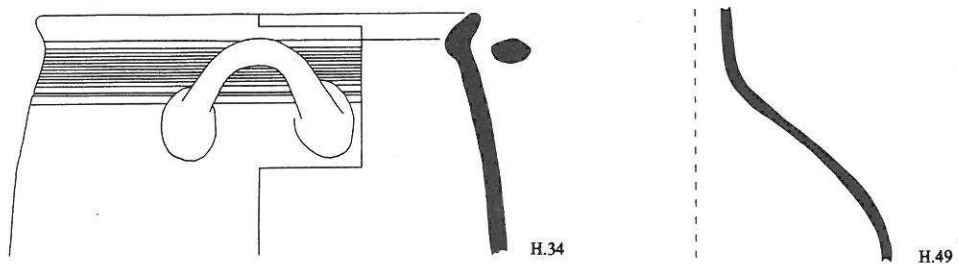
(12) K.I. al-Ġanabi, *An outline of the planning of the city of Kufa*, Bagdad, Dār al-Ġumhūriyya, 1967, pl. 30 montre un exemple de Kūfa identique au tesson H.27.

(13) B. Finster et J. Schmidt, « Sasanidische und frühislamische Ruinen im Iraq », *Baghdader Mitteilungen*, n° 8, 1976, p. 95, fig. 39a.

(14) B. Finster, J. Schmidt, *B.M.*, n° 8, p. 95-96, fig. 39-40.



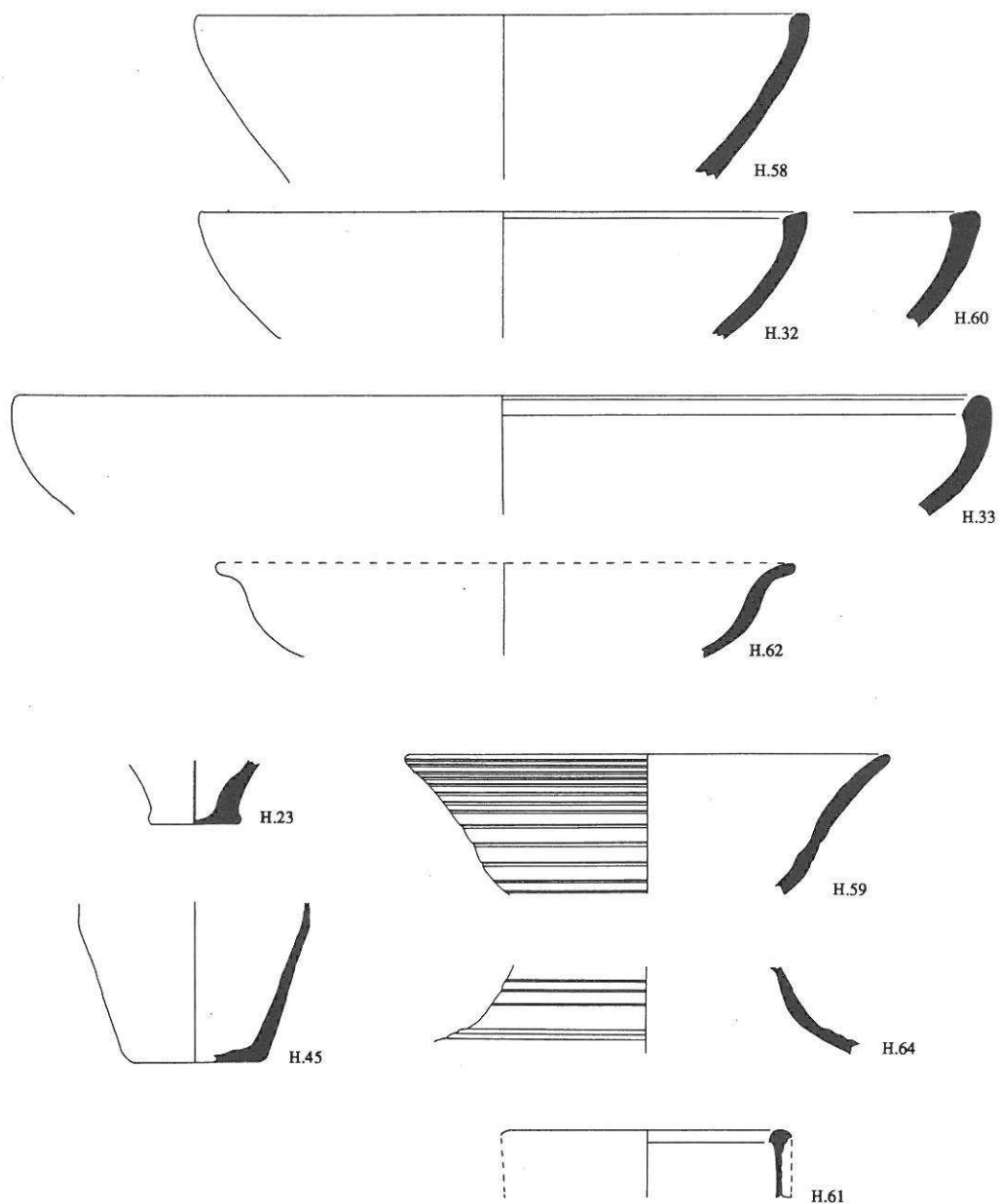
Céramique à pâte sableuse



Marmites

Fig. 1

QUELQUES PRÉCISIONS SUR LE MATÉRIEL DE HIRA



Céramique commune



Fig. 2

lignes de traits obliques. Une lampe identique a été retrouvée sur le site de Dêhès en Syrie et datée de l'époque omeyyade⁽¹⁵⁾.

2.1.1.2. « Honeycomb ware »

Pour ce type, habituellement associé à des jarres de stockage, deux catégories de pâte ont été échantillonnées : une pâte à dégraissant minéral abondant composé de fines particules brunes et grisâtres pour le tesson H.97 et une pâte moins homogène, d'aspect plus savonneux pour le fragment H.99. Les deux ont été modelées au colombin et sont de couleur beige-verdâtre. Le décor a été exécuté par pression de l'index, du majeur (pour H.99) et de l'annulaire (pour H.97), après application d'une couverte en barbotine ou à main mouillée directement après le façonnage. Le décor ainsi obtenu présente un aspect caractéristique des périodes islamique ancienne et pré-islamique dit « à rayons de miel »⁽¹⁶⁾.

2.1.2. Les petits récipients

2.1.2.1. Marmite (fig. 1)

Deux sortes de marmites ont été identifiées :

– dans le premier cas, H.34, la couleur de la pâte, à dominante rouge, varie suivant les endroits du brun au noir. Le dégraissant minéral abondant qui caractérise ce type de vase se compose d'une part de particules de moyen module, noires et grises, et d'autre part de particules fines et blanches. Le façonnage a été exécuté au tour rapide.

– dans le deuxième cas, H.49, la pâte, fine et homogène a été dégraissée avec des grains de calcaire et de quartz assez gros. Le vase, façonné sur un tour à vitesse moyenne, a subi une cuisson oxydo-réductrice qui a donné une couleur rouge vif à la pâte et à la surface intérieure, alors que la surface extérieure présente une coloration noir mat. D'autres tessons de cette même catégorie céramique ont une coloration brune à l'intérieur, différence due à la façon dont sont empilés les vases à l'enfournement.

2.1.2.2. Céramique commune (fig. 2)

Un seul exemple de céramique à pâte rouge fine contient très peu de dégraissant (H.61). Il s'agit d'un bord vertical à lèvre arrondie.

(15) D. Orssaud, « Dêhès, la céramique », *Syria*, n° 57, 1980, p. 256-257, fig. 310 et 316 ; K. Brisch, *Kairo Mitteilungen*, 1965, p. 168-171, fig. 33.

(16) R. McC. Adams les date entre 500 et 650, « Tell Abu Sarifa », p. 102 et fig. 10.

Le reste de la céramique commune a été tourné ou modelé (certains tessons ne présentent pas de stries de tournage et leur surface est souvent irrégulière). La pâte, en général de couleur beige, contient un dégraissant minéral sous forme de grosses inclusions quartzeuses blanches ou grises et d'autres particules brun-noir ou dans le cas de H.33, de chamotte, ainsi qu'un dégraissant végétal fin et plus abondant. La cuisson semble avoir été menée à haute température. Il s'agit essentiellement de formes ouvertes.

2.1.2.3. La céramique fine (fig. 3)

Une pâte très fine est employée pour des vases à paroi peu épaisse (de 3 à 6 mm). De couleur beige-verdâtre et plus rarement beige-rosée (H.82), elle est très homogène et contient un dégraissant minéral rare sous forme de particules de quartz blanches et de grosse taille. Elle est tournée sur un tour à vitesse moyenne.

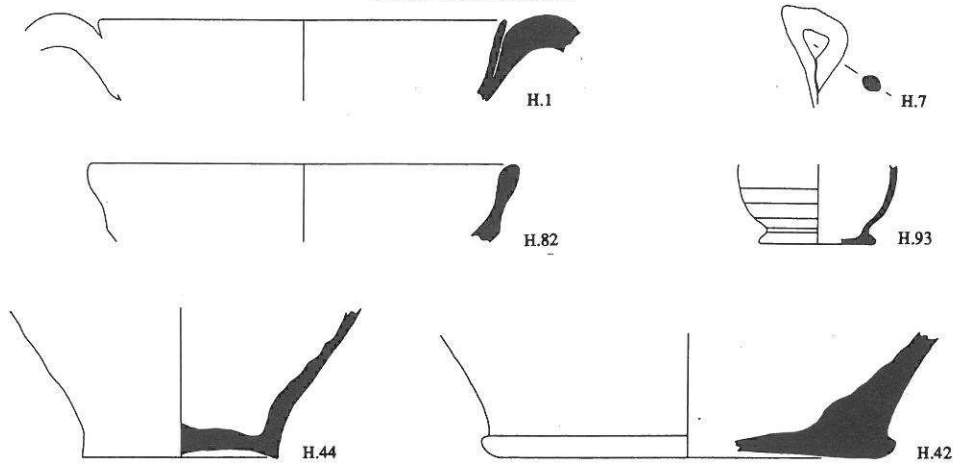
2.1.3. La céramique décorée

La pâte qui sert à la confection de ce type de céramique est de même nature que celle de la céramique à paroi fine c'est-à-dire homogène et contenant peu de dégraissant pour garantir sa plasticité. La cuisson pour ce genre de vase semble bien conduite. Sur la surface examinée de la zone artisanale, il n'existe apparemment pas de fondus de cuisson ni de vases vitrifiés. Les ratés résulteraient plutôt de fentes de rétraction et de la destruction du décor incisé par décollement de la surface lissée (obtenue lors de la reprise à main mouillée), dans le cas, plusieurs fois observé, de décor très denses exécutés au peigne.

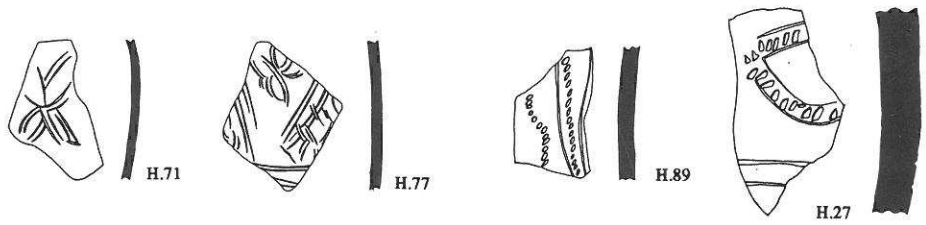
2.1.3.1. Décor incisé (fig. 3 et 4)

Ce genre de décor, évoqué plus haut à propos des jarres de stockage a été retrouvé principalement sur des fragments de céramique fine. Il se situe sur le col et l'épaule de cruches de taille moyenne à une anse (sauf dans le cas de H.87 qui semble appartenir à un vase de taille plus importante). Il est, dans la plupart des cas exécuté à l'aide d'un peigne à deux ou trois dents, pour les motifs géométriques ou figurés frustes (H.36, H.63, H.71, H.73, H.77, H.78, H.83, H.88, H.90, H.96) ou de quatre à six dents pour les décors géométriques denses (H.35, H.41, H.65, H.66, H.67, H.72). Ces tessons semblent tout à fait semblables à ceux décrits par D. Talbot Rice⁽¹⁷⁾. En effet, nous avons éga-

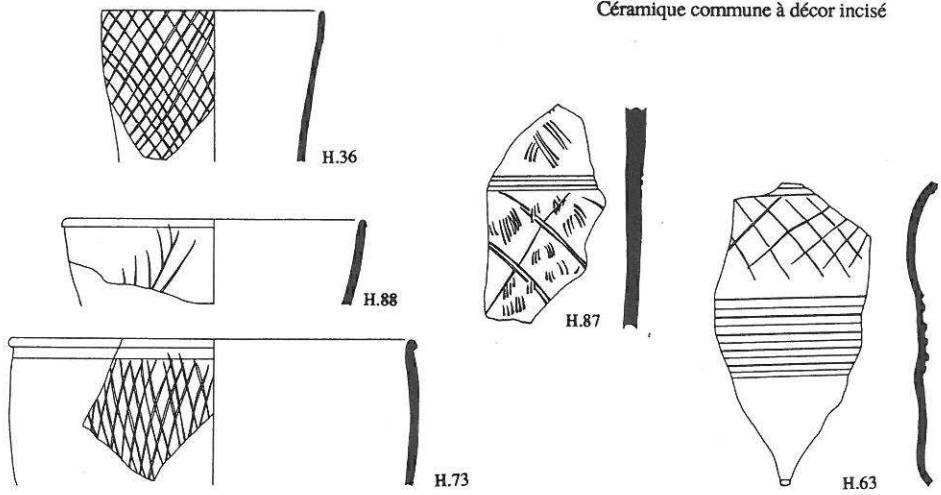
(17) D. Talbot Rice, *A.I.*, n° 1, p. 66-67.



Céramique fine

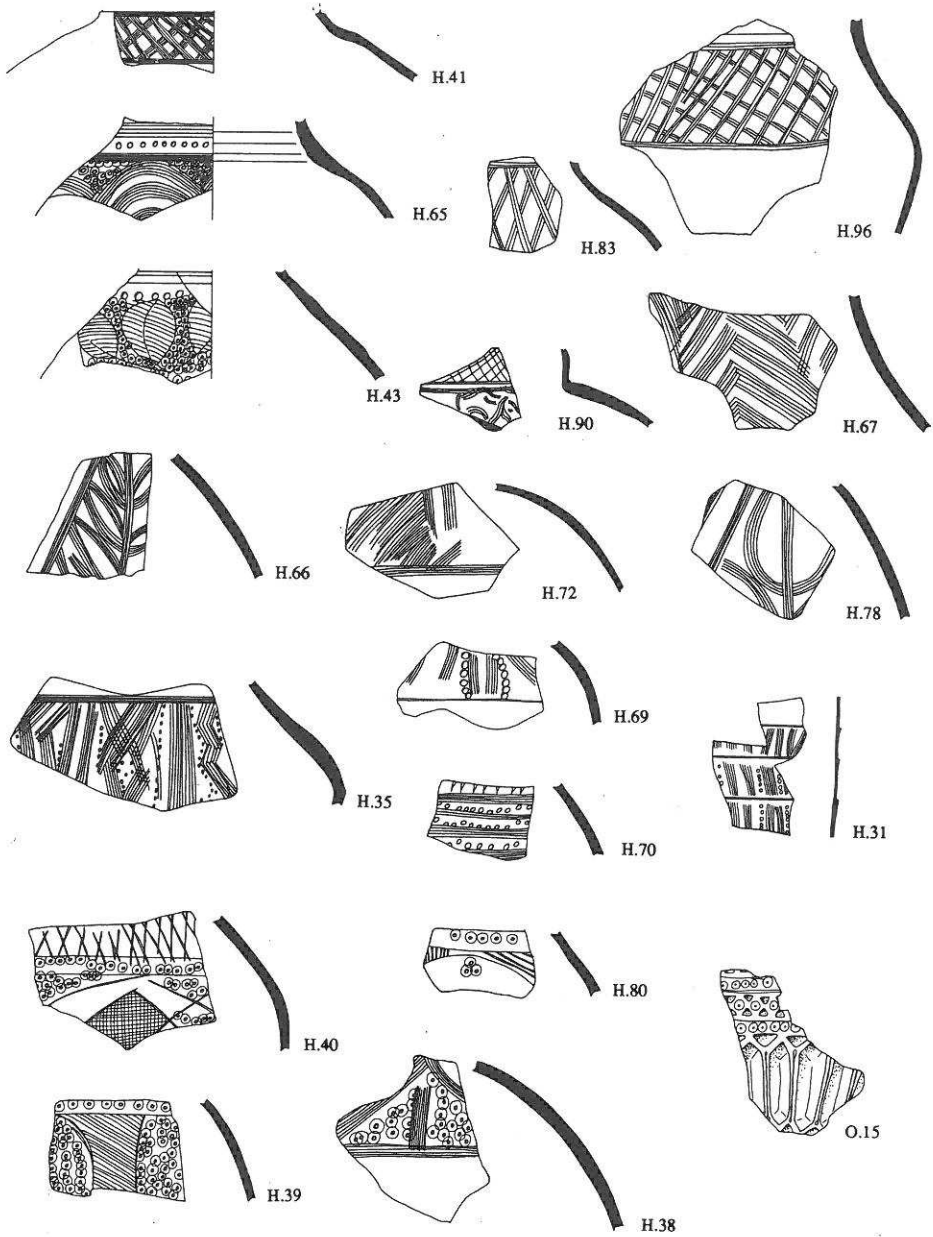


Céramique commune à décor incisé



Céramique fine à décor incisé

Fig. 3



Céramique fine à décor incisé

Fig. 4

lement remarqué deux types de décors : le premier est effectué uniquement au peigne, par exemple les croisillons sur les cols, le deuxième associe le peigne et le poinçon. Dans ce cas, soit

– le motif est exécuté au peigne et les espaces vides sont remplis par des cercles pointés (H.38), soit

– le motif est délimité par une incision avec un objet très tranchant (en métal ou avec des éclats de coquille de bivalves) et le peigne permet de dessiner des hachures ou quadrillages pour remplir certains espaces tandis que les autres sont comblés au poinçon (H.39, H.40, H.43, H.80). Les diamètres relevés pour cet objet sont dans la plupart des cas compris entre 4 et 6 mm (dans un cas, un cercle pointé mesurait 13 mm de diamètre).

Des petits trous font également partie du décor. Ils sont exécutés avec un objet à bout arrondi (comme le manche du poinçon) et peuvent varier, suivant la pression exercée, de 1 à 4 mm de diamètre sur un même vase. Ils sont utilisés en association avec les lignes et les cercles pointés (H.65) ou seulement avec le peigne (H.31, H.69 et H.70).

Un spécimen unique, O.15, associe aux cercles pointés un décor enlevé au couteau.

Des spécimens proches retrouvés à Samarra⁽¹⁸⁾ permettent à D. Talbot Rice de penser que cette production datée par ses fouilles du VIII^e siècle, peut s'étendre jusqu'au IX^e siècle⁽¹⁹⁾. Les exemples retrouvés à Suse, proches du deuxième groupe, sont datés de la deuxième moitié du VIII^e-début IX^e siècle⁽²⁰⁾.

2.1.3.2. Décor à la barbotine (fig. 5)

Les décors à la barbotine sont exécutés sur des vases de même forme que les décors incisés, en général des pichets, mais sont disposés

(18) F. Sarre, *Die Keramik von Samarra*, Berlin, 1925, fig. 46 ; Government of Iraq, *Samarra excavations*, 1940, fig. XLV.

(19) D. Talbot Rice, *A.I.*, n° 1, p. 66. Des exemplaires pratiquement identiques ont été retrouvés à Kūfa : M. 'A. Muṣṭafa, « Taqrīr awwālī 'an tanqibāt al-mawṣim al-ṭālīṭ fī al-Kūfa », *Sumer*, n° 12, 1956, pl. 15 ; K. I. al-Ġanabī, *An outline...*, pl. 29-30 ; M. 'A. Muṣṭafa, « Taqrīr awwālī 'an tanqibāt al-mawṣim al-ṭānī fī al-Kūfa », *Sumer*, n° 10, 1954, pl. 6, à Tuṭūl al-Uḥayḍir : Finster, *B.M.*, n° 8, p. 107, fig. 51 et pl. 51, à 'Āna : A. Northedge, A. Bamber et M. D. Roaf, *Excavations at 'Āna 1981-1982*, Warminster, 1987, p. 81, à Kiš (tell Ingharra) : P. R. S. Moorey, *Kish excavations 1923-1933*, Oxford, Ashmolean Museum, 1979, n° 1930-181 et 182 ainsi qu'à Raqqā : n° 16-7-4 du musée national de Damas, pichet au col et à l'épaule décorés d'incisions rehaussées de petits trous au poinçon.

(20) Monik Kervran, « Les niveaux islamiques du secteur oriental du tépé de l'Apadana », *Cahiers de la D.A.F.I.*, n° 7, Paris, Paléorient, 1977, p. 107-109 ; M. Rosen-Ayalon, « Ville royale de Suse IV : La poterie islamique », *Mémoires de la D.A.F.I.*, tome L, 1974, Paris, Geuthner, p. 33, 35 et 38, tessons qui proviennent du niveau II.

de façon plus couvrante, sur presque la totalité du vase, mis à part le haut du col et le pied (O.26, O.27, O.28). La barbotine est disposée sur le vase à l'aide d'une poche à douille (comme celles utilisées en pâtisserie). Le décor ainsi obtenu est soit laissé tel quel (O.16, O.17, O.18) soit rehaussé d'incisions effectuées

- au poinçon (O.5),
- avec un objet à bout arrondi (O.22, O.24), ou
- par pressions successives avec un couteau, seules (O.19, O.20, O.21 ; disposées dans un cas en dessous : O.23) ou associées au poinçon (O.26 à O.31).

Ces rehauts, outre leur valeur décorative, permettent de mieux faire adhérer la barbotine sur la paroi. La même technique est attestée pour Suse et Resafa⁽²¹⁾. La majorité de ces tessons a été trouvée dans le remplissage du niveau le plus bas du bâtiment I et daté des deux premiers siècles de l'Islam⁽²²⁾.

Ce type de décor est employé de façon caractéristique à Hira sur les anses, en lignes ondulées simples (H.5, H.12, H.17) ou doubles (H.3, H.4), associées à un décor incisé pour la panse du vase (visible sur l'attache de l'anse H.4), effectué dans un deuxième temps. Ces anses, longues et fines, sont disposées verticalement sur le ou les côtés du vase et nécessitent dans certains cas des tenons intermédiaires (H.5).

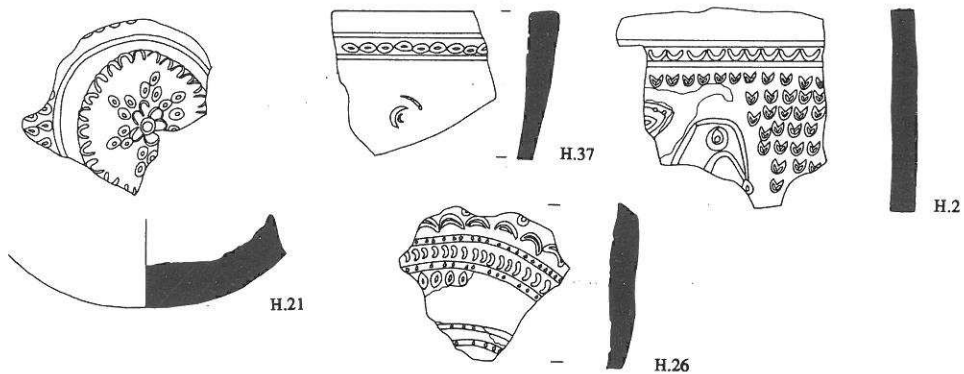
La barbotine permet également de réaliser des décors modelés pour les pouciers, de formes variées : simple protubérance arrondie (H.18), en « mèche » (H.19), en tête d'animal (H.12, avec rajout d'éléments modelés à part : H.16), en palmette (O.25) ou rosette (H.15) constituées de différents petits éléments accolés et soulignés de rainures effectuées avec un instrument à bout arrondi, ou en rosettes plus simples obtenues par incisions (H.17, H.22).

Ces pouciers sur des anses à décor serpentiforme ou sur des anses non décorées ont été retrouvés à Suse dans des niveaux datés du IX^e

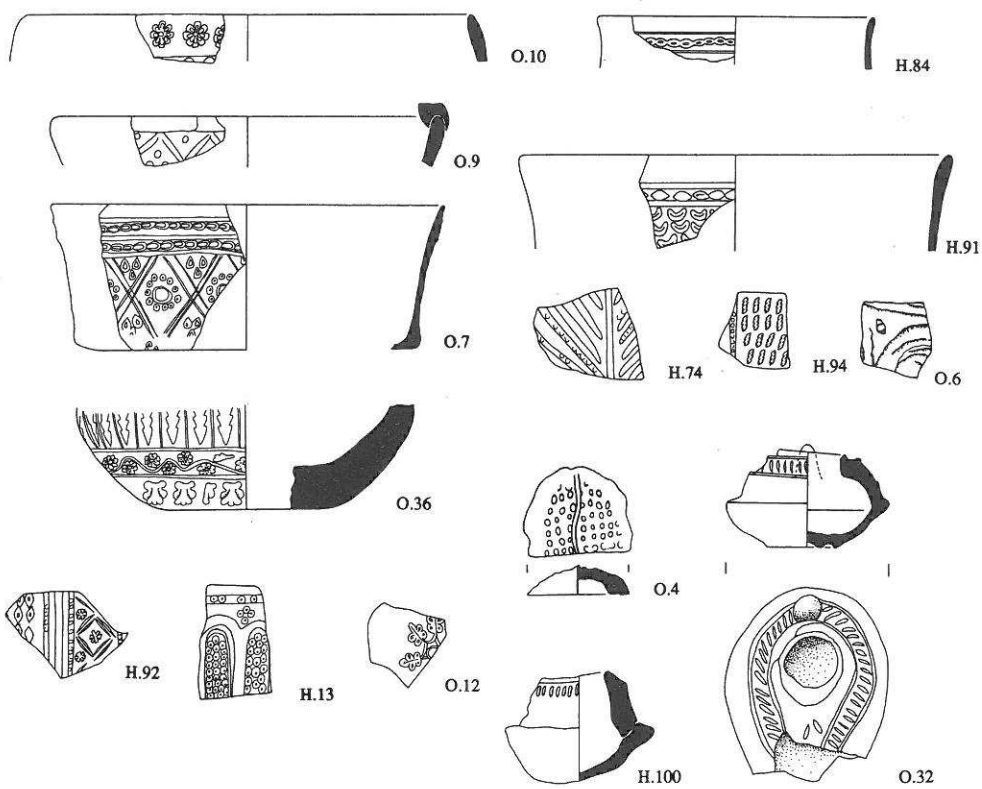
(21) Claire Hardy-Guilbert, « Les niveaux islamiques du secteur Apadana-Ville royale, Suse 1976-1978 », *Cahiers de la D.A.F.I.*, n° 14, 1984, fig. 17-8 et 9, datation : entre 750 et 900 ; M. Rosen-Ayalon, « Ville royale de Suse IV », fig. 127 et 130 ; sur un vase à panse globulaire qui provient d'un niveau daté d'entre 1000 et 1030 : M. Kervran, « Fouilles du chantier Ville Royale II à Suse (1975-1977) », *Cahiers de la D.A.F.I.*, n° 15, 1987, p. 133, fig. 11 ; Nuša Logar « Die kleinfunde aus dem Westhoffbereich der Grossen Basilika von Risafa », *Damasrener Mitteilungen*, tome 6, 1992, p. 437 et fig. 10.

(22) D. Talbot Rice, *A.I.*, n° 1, p.65-66.





Moules



Décor moulé type 1

Fig 6

siècle ainsi qu'à Kūfa, Sāmarrā', Tulūl al-Uḥayḍir, Kiš, Ctésiphon et Raqqa⁽²³⁾.

2.1.3.3. Décor estampé (fig. 7)

Le décor des pouciers peut également être rendu par estampage comme pour le tesson H.24, où une petite empreinte en forme de fleur a été employée plusieurs fois afin de recouvrir toute la surface plane du poucier.

Le décor estampé est également employé sur la panse de vases à parois plus épaisses que celles des pichets (1 cm pour le tesson H.9), mais tourné dans une pâte de même nature, c'est-à-dire de couleur beige-verdâtre et de texture assez fine⁽²⁴⁾.

2.1.3.4. Décor à la molette (fig. 7)

Ce type de décor est présent sur un seul fragment : H.75. Il a été effectué sous la lèvre, sur un cordon d'argile.

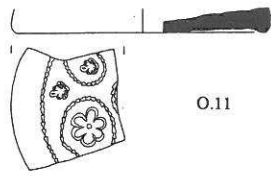
2.1.3.5. Décor moulé (fig. 6 et 7)

La production de céramique moulée à Ḥīra est attestée par les fragments des moules et ceux des vases.

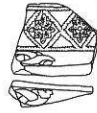
Les moules (H.2, H.21, H.26, H.37) ont été réalisés dans une pâte similaire à celle de la céramique fine mais d'aspect très lité. D'autre part, l'épaisseur est plus importante en raison des contraintes du façonnage : la pièce, d'abord modelée, est ensuite recouverte par une épaisse couche d'argile qui vient doubler la paroi. En un cas (H.26), le décor en négatif du moule a été réalisé sur une couche de barbotine ajoutée contre la face interne. Les outils utilisés sont le poinçon, simple ou dé-

(23) Pour Suse : M. Kervran, « Les niveaux islamiques... », p. 101 et p. 115 ; M. Rosen-Ayalon, « Niveaux islamiques de la "ville royale" », *Cahiers de la D.A.F.I.*, n° 2, 1972, p. 195, fig. 7, qui, par contre, date ce type de décor du milieu VII^e-deuxième moitié VIII^e dans M. Rosen-Ayalon, « Ville royale de Suse IV », fig. 217. Pour Kūfa : M. 'A. Muṣṭafā, *Sumer*, n° 10, pl. 5 ; *Sumer*, n° 12, pl. 15 ; K.I. al-Ganābī, *An outline...*, pl. 28, 34. Pour Sāmarrā' : *Samarra excavations*, fig. XL ; Pour Tulūl al-Uḥayḍir : Finster, *B.M.*, n° 8, p. 108, fig. 52. Pour Kiš : M.G. Gibson, *The city and area of Kish*, Miami : Field Research Projects, n° 47, Coconut Grove, 1972, p. 284, fig. 37 ; P.R.S. Moorey, *Kish excavations*, n° 1925-165. Pour Raqqa, n° 16-7-4 et 16-674 du musée national de Damas.

(24) T.G. al-Ganābī, « Tanqibat "Abu Ṣuḥayr" fi al-Dūra 1976-1977 », *Sumer*, n° 43, 1984, p. 92 ; *Samarra excavations*, fig. XXXI ; J. Lacam, « La céramique musulmane des époques omeyyade et abbaside », *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, Paris, n° 20, 1960, fig. 68, p. 275 présente une estampe de Ḥīra, datée du IX^e siècle et d'un motif différent : autour d'un point central, un anneau est orné de bâtonnets rayonnants.



O.11



O.8

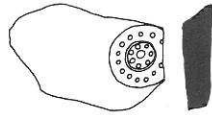


O.13

Décor moulé type 2

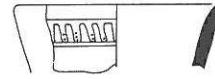


H.24



H.9

Décor estampé



H.75

Décor à la molette

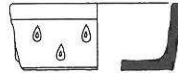


O.14



O.52

Décor moulé et engobé



O.39



O.53

Décor moulé et glaçuré



O.34

Glaçure marron



Fig 7

35

coré, et l'estèque. Les motifs représentés sur les moules sont : des points, des oves pointés, des gouttes pointées, des croissants simples ou doubles et des « pieds de gazelles ». Les limites des champs des différents motifs et les dessins plus élaborés comme la tête d'oiseau sur le moule H.2 sont exécutés par simple incision à l'aide du manche du poinçon, dans un cas rehaussée de points (H.26).

Le vase, préalablement tourné, est moulé après un certain temps de séchage qui donne à la pâte la consistance voulue pour obtenir un bon rendu du relief. Deux exceptions, O.4 et O.6, présentent des arêtes d'aspect écrasé et ont dû être démoulés sans séchage. De même, O.36 réalisé dans une pâte mal pétrie a été démoulé alors qu'il n'était pas complètement sec.

Les tessons proviennent tous de formes ouvertes (sauf les fragments de lampes), plus faciles à réaliser : les parois du vase, sous forme de plaques d'argile ou montées au colombin, sont fortement appliquées contre le moule et ensuite reprises au tour lent pour en égaliser l'intérieur par raclage. La pièce se rétracte en séchant et peut ensuite être enlevée du moule. L'épaisse couche argileuse externe de ce dernier a pu servir de protection dans le cas de cuisson du vase à l'intérieur du moule. Les pièces ainsi réalisées ont des côtés verticaux et d'assez faible épaisseur (excepté pour O.36). Le décor est généralement situé sur la face externe des parois et disposé en registres, sauf dans deux cas où il se trouve sur le fond (O.11, O.12).

Deux lampes à huile (H.100 et O.32), moulées dans une pâte commune de couleur chamois, portent des traces de combustion et sont constituées de deux parties collées. La face supérieure, autour du trou d'alimentation, est décorée d'une bande de traits obliques. Le tesson O.4, peut-être lui aussi un fragment de lampe à huile, comporte un décor grossier de petites bosses.

Les autres fragments peuvent être classés en quatre grands groupes d'après leurs décors et l'aspect des surfaces.

- Dans la première série, les surfaces ont été laissées brutes à la sortie du moule et ont un grain plus ou moins fin, en rapport avec l'argile utilisée. Les motifs sont, outre ceux évoqués pour les moules (comme les points et les lignes simples : O.9 ou pointées : H.74, les oves pointés : H.84 ou croissants : H.91), des petits zigzags (H.94), des ronds pointés (H.13, O.7), des palmettes (O.12, O.36, réalisées sur le moule avec un poinçon qui a laissé un relief plus accentué d'un côté que de l'autre), et des rosettes (H.92, O.10, O.36). La similitude des décors permet d'associer ces fragments avec les moules (ce qui est évident pour H.84 et H.37). Dans la ville royale de Suse, des tessons de bols moulés au dé-

cor similaire proviennent du niveau II daté de la fin du VIII^e-IX^e siècles⁽²⁵⁾. Ce type de céramique a également été retrouvé à Ramla, dans un contexte du VIII^e siècle, ainsi qu'à Sāmarrā' et Qaṣr al-Ḥayr⁽²⁶⁾.

– La deuxième série rassemble des tessons plus épais (de 0,7 à 1 cm), plats et à arêtes marquées dont les décors sont plus compliqués que pour la première série et dans un cas associés à un relief en barbotine (tresse sur O.8). Les lignes qui délimitent les différents motifs ou champs sont constituées de petits éléments triangulaires accolés. Les motifs sont plus détaillés : les rosettes et palmettes (O.8, O.11) sont nervurées et les grains de raisins sur les grappes de O.13 sont figurés par des petits trous. Les surfaces, bien que non engobées paraissent très lisses car l'argile employée est très fine pour assurer un bon rendu des dessins. Le tesson O.8 avec ses fleurs à l'intérieur de losanges se rapproche d'une bouteille trouvée à Gurgan et datée des XI^e-XII^e siècles⁽²⁷⁾. Un bol et son présentoir trouvés à Suse et conservés au musée du Louvre ont un décor très proche de celui de O.13, de caractère hellénistique, influencé par l'orfèvrerie pré-islamique. Le bol porte une inscription en caractères coufiques encore non déchiffrée. En revanche, une pièce conservée au musée de Damas porte la mention « Fabriquée par Ibrahim le chrétien, faite à Hira pour le prince Soleyman, fils du Prince des Croyants... »⁽²⁸⁾, ce qui indiquerait qu'à l'époque omeyyade, les ateliers de céramique moulée de Hira étaient florissants.

– Deux tessons sont recouverts d'un engobe jaune.

O.14 a une pâte beige-rosée très cuite, sans dégraissant visible. Il s'agit d'un bord d'assiette dont le décor est identique à celui d'une pièce provenant de Suse et datée du IX^e siècle mésopotamien⁽²⁹⁾.

De la même période, O.52 a une pâte fine rose-saumon qui contient peu de dégraissant. Il a été trouvé dans les déblais. Ce fragment appartient à une coupelle similaire à celles de la collection de Gerald Reitlinger conservée à l'Ashmolean Museum ou de Sāmarrā'⁽³⁰⁾.

(25) M. Rosen-Ayalon, « Ville royale de Suse IV », fig. 200 et 201, pl. XXII.

(26) Jean Soustiel, *La céramique islamique*, Fribourg, 1985, p. 34, n°17, moule de Ramla daté du VIII^e siècle. Pour Sāmarrā' : F. Sarre, *Die Keramik von Samarra*, p. 14, pl. A, fig. 2 et fig. 40, 43 ; *Samarra excavations*, fig. XXXIII. Pour Qaṣr al-Ḥayr : O. Grabar, R. Holod, J. Knustad, W. Trousdale, *City in the desert, Qaṣr al-Ḥayr East*, Harvard Middle Eastern Monographs, n° XXIII-XXIV, Cambridge, 1978, p. 137, fig. 9b ; p. 155, fig. 9.

(27) Eva Baer, « Jeweled ceramics from medieval Islam : a note on the ambiguity of islamic ornament », *Muqarnas*, n° 6, Leiden, 1989, p. 85 et fig. 4-5, n° 40.69.

(28) J. Soustiel, *La céramique islamique*, p. 32, n° 10.

(29) J. Soustiel, *La céramique islamique*, p. 44, n° 23.

(30) *Islamic Pottery 800-1400 ad Exhibition*, VEA, Londres, 1969, n° 4 ; *Eastern Ceramics*, Ashmolean Museum, 1981, n° 282 ; *From Silver to Ceramic*, Ashmolean Museum, 1986, pl. 63 ; F. Sarre, *Die Keramik von Samarra*, p. 32 et pl. C et X.

– La quatrième série regroupe deux coupelles à fond plat qui sont décorées de motifs empruntés à la première série (oves pointés, croisants) et glaçurées. Pour O.39, la pâte beige-rosée fine est recouverte d'une glaçure jaune pâle (blanche pour D. Talbot-Rice⁽³¹⁾) et le fond a un décor en forme de treillis. O.53 a une glaçure verte. Une coupelle de même type, trouvée dans le secteur Apadana-ville royale à Suse est datée d'entre 750 et 900⁽³²⁾.

2.2. La céramique glaçurée

2.2.1. Glaçure turquoise (fig. 8 et 9)

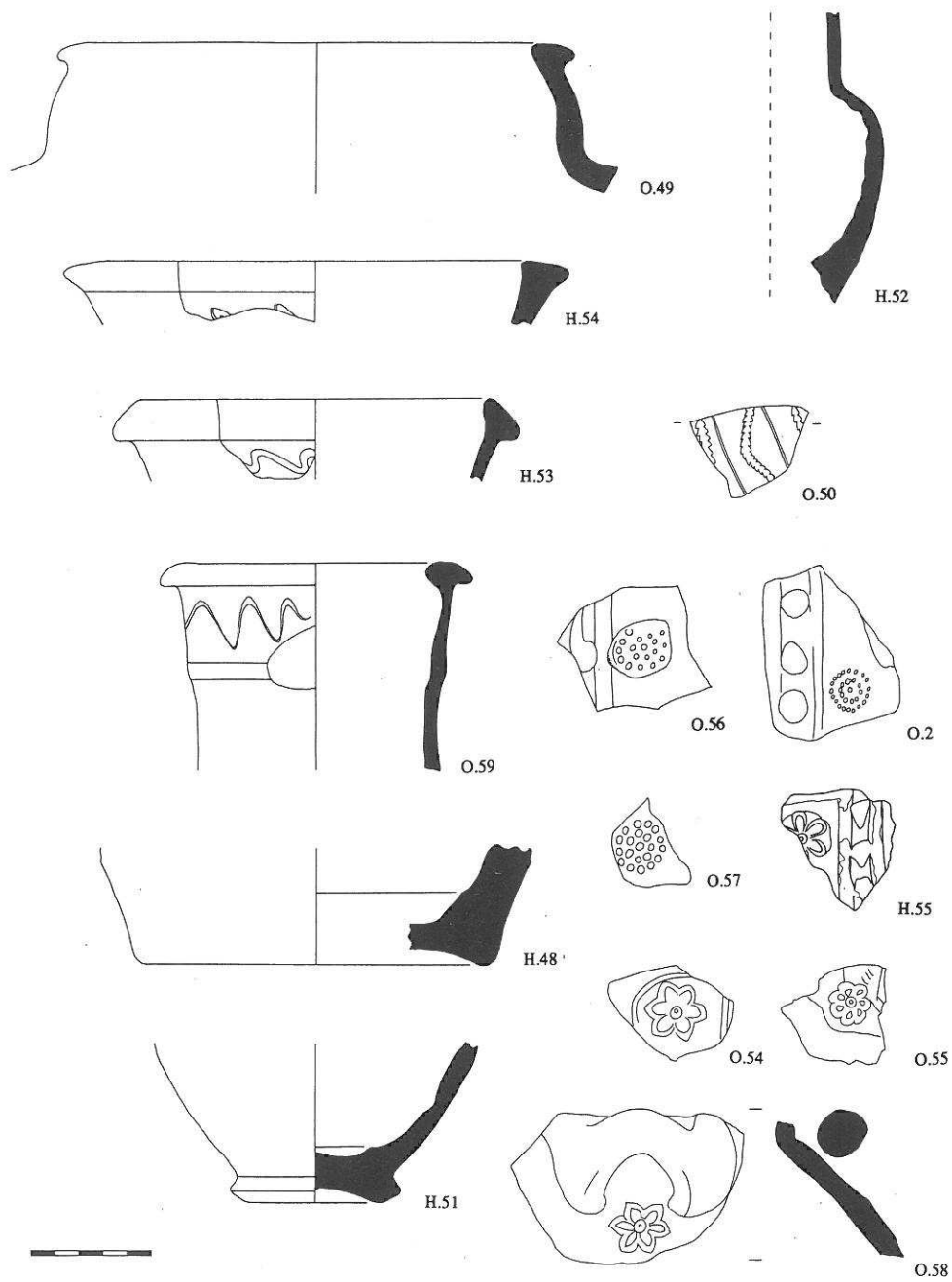
La glaçure est appliquée sur une pâte argileuse de couleur beige-jaune. Le dégraissant, relativement abondant, est composé de grains de quartz parfois assez gros (l'un d'eux a occasionné l'éclatement localisé de la paroi et de la glaçure lors de la cuisson). Des stries de tournage très marquées et profondes, visibles à l'intérieur comme à l'extérieur, indiquent que le façonnage a été exécuté sur un tour à vitesse moyenne, sauf pour la lampe O.35 qui est modelée⁽³³⁾. La glaçure, transparente, a été appliquée par trempage, comme l'attestent d'importantes et épaisses coulures (H.48). La couleur varie du turquoise sombre au turquoise pâle pouvant virer au lie-de-vin à l'intérieur (base annulaire à fond concave : H.51, panse de pichet : H.52, O.54 à O.58, O.60, O.61), en raison de la superposition des vases à l'enfournement qui provoque une cuisson moins oxydante à l'intérieur des pièces. Le même phénomène a été observé avec les glaçures vert-émeraude (O.50). Pour D. Talbot Rice, les céramiques d'un bleu pur à l'extérieur et noirâtre à l'intérieur sont antérieures aux céramiques à glaçure bleu-vert. D'après R. McC. Adams, le vert intense a été utilisé de 500 à 800 ap. J.-C. tandis que le turquoise domine pendant toute la période islamique⁽³⁴⁾. En fait, les glaçures de couleur vive, du bleu sombre au vert-émeraude, sont antérieures aux glaçures turquoises qui apparaissent souvent comme de moins bonne qualité. David Whitehouse note pour Siraf que la glaçure intérieure des jarres sassanido-islamiques, dans certains cas blanche et

(31) D. Talbot Rice, *A.L.*, n° 1, p.69.

(32) C. Hardy-Guilbert, « Les niveaux islamiques du secteur Apadana-Ville royale », fig. 29-6.

(33) La même a été retrouvée à Suse dans un niveau du III^e-IV^e siècles : M. Rosen-Ayalon, « Niveaux islamiques de la "ville royale" », p. 199, fig. 9 et 10.

(34) D. Talbot Rice, *A.L.*, n° 1, p. 70 ; R. McC. Adams, « Tell Abū Sarifa », p. 108 et 110. Pour al-Qušūr à Failakah, les auteurs datent la production de céramique à glaçure turquoise de la première période islamique, S. Patitucci et G. Uggeri, *Failaka. Insedimenti medievali islamici. Ricerche scavi nel Kuwait*, Rome, 1974, p. 384, fig. 91 et 92.



Glaçure bleu-vert

Fig. 8

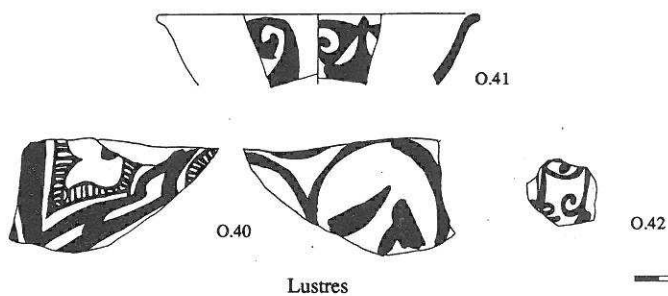
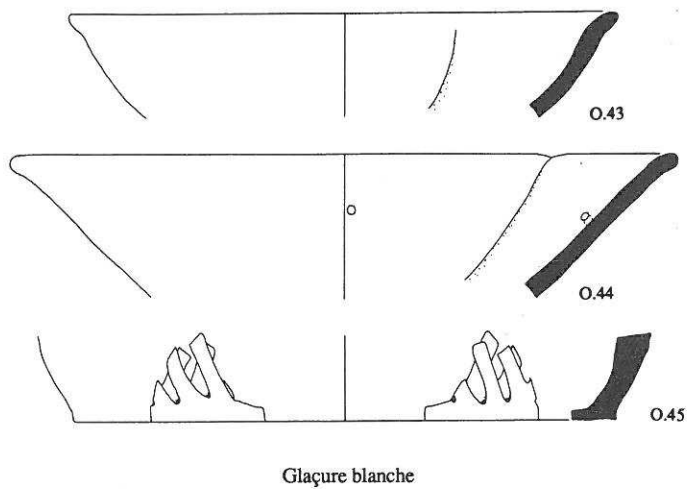
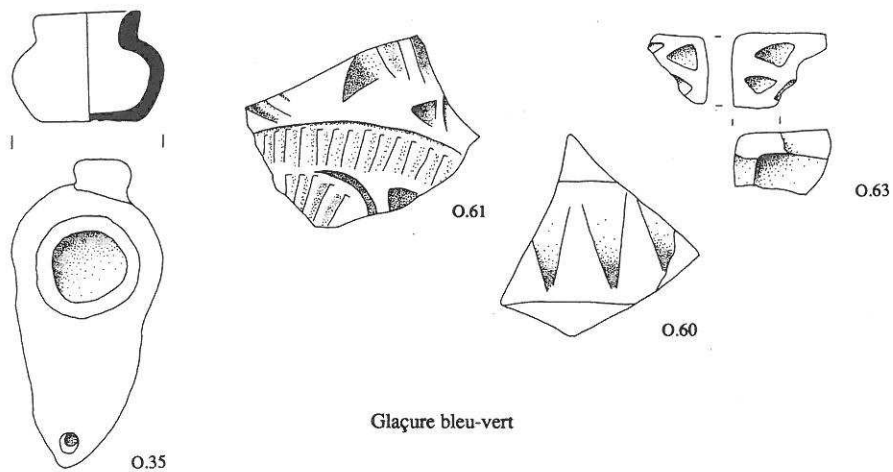


Fig. 9

opaque, résulte d'une vitrification incomplète. Yolande Crowe, pour Suse, explique que l'utilisation des glaçures blanches sur les céramiques des IX^e-X^e siècles est une évolution de la technique sassanide⁽³⁵⁾.

La plupart des fragments provient de jarres pour lesquelles quatre types de décors sont attestés :

– un décor incisé de zigzags ou de vagues, sur la panse, ou sous la lèvre (H.53, H.54, H.56, O.59), comme en signale Adams dans le niveau V d'Abū Sarifa dont la datation se situe entre 800 et 950⁽³⁶⁾. Ce type de vase a également été retrouvé dans les niveaux islamiques anciens de Tulul al-Uḥaydir, Wasit, Samarra', dans un contexte présumé du IX^e siècle, ainsi qu'à Suse et Sirāf⁽³⁷⁾.

– un décor estampé et appliqué, à motifs floraux (O.54, O.55, O.58) ou à base de points (O.56, O.57, O.58) associés à des lignes bordées de pastilles en relief (H.55, O.2). La jarre trouvée par D. Talbot Rice sous le sol d'une maison du tell III, datée du VIII^e siècle, associe ces différents éléments de décor⁽³⁸⁾. Des vases similaires, avec une glaçure vert bouteille, proviennent des niveaux II et III de la ville royale de Suse, datés du milieu VII^e au IX^e siècle⁽³⁹⁾.

– un autre décor également incisé utilise des lignes formées de triangles imbriqués, sous une glaçure verte brillante et transparente à l'extérieur et pâle, mate et rugueuse à l'intérieur (O.50). La pâte est de même nature que les précédentes mais moins épaisse.

– un décor au couteau effectué sur des pâtes d'épaisseur importante, en moyenne de 1,5 cm. Les fragments O.60 et O.61 peuvent provenir de jarres mais le tesson O.63 semble être un pied de support. Un objet similaire, trouvé à Wasit est daté d'entre 1009 et 1156⁽⁴⁰⁾.

(35) D. Whitehouse, « Islamic glazed pottery in Iraq and the Persian Gulf : the ninth and tenth centuries », *Annali Istituto Orientale di Napoli*, n° 39, 1979, p. 50 ; Y. Crowe, « Certains types et techniques de la céramique de Suse », *Atti del VII Convegno della Ceramica*, Albisola, 1974, p. 77.

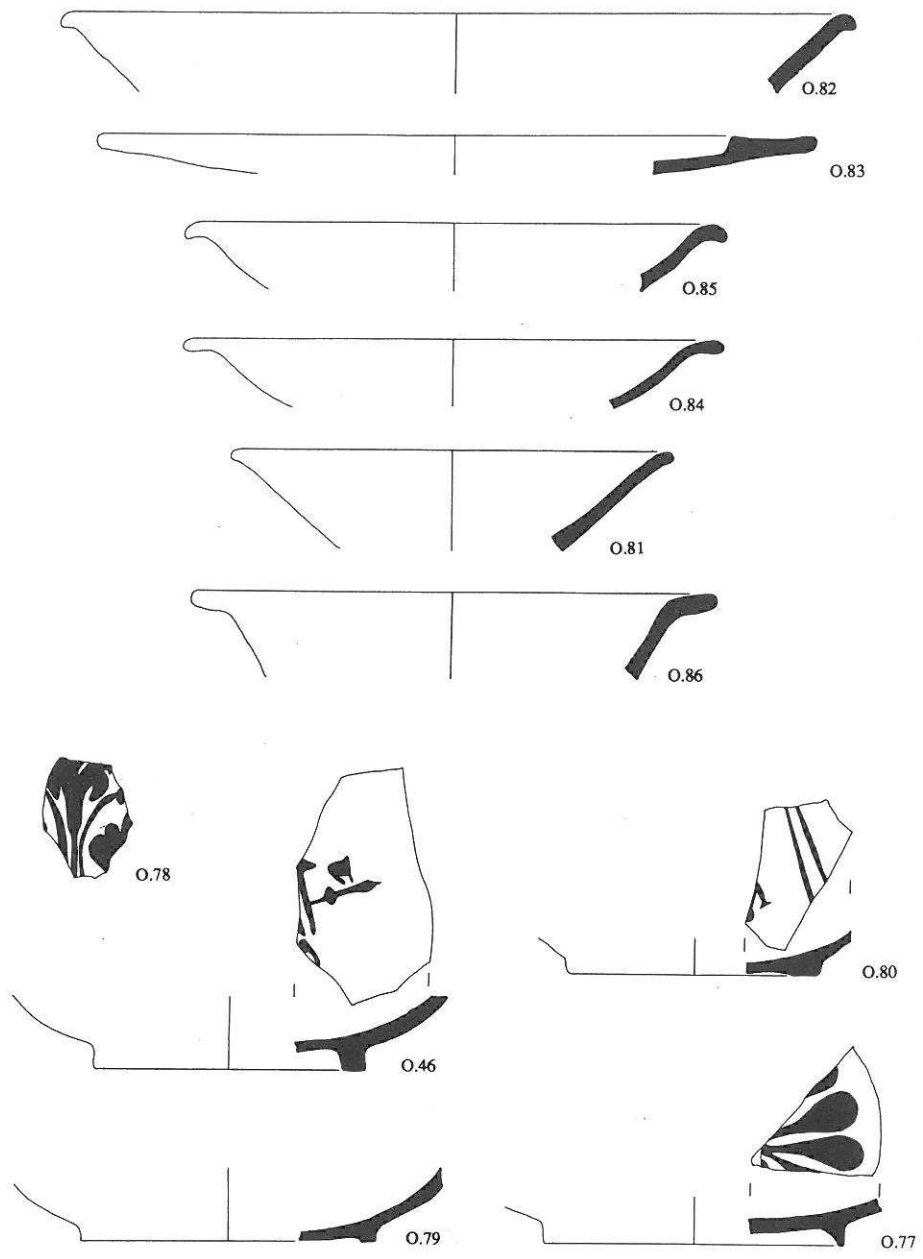
(36) Fig. 7, pl. 3. Adams l'utilisait dans ses prospections de la région de la Diyala comme un dateur certain de l'époque islamique ancienne, p. 132.

(37) Finster, *B.M.*, n° 8, p. 102, fig. 46 ; Fuad Safar, *Wasit, the sixth season's excavations*, Le Caire, 1945, p. 41 ; R. Koechlin, « Les céramiques musulmanes de Suse au Musée du Louvre », *Mémoires de la Délégation en Perse*, n° 19, Paris, Leroux, 1928, p. 51-52, fig. 63-65 et 67 ; D. Whitehouse, « Excavations at Sirāf fifth interim report », *Iran*, n° 10, 1972, pl. Xb.

(38) D. Talbot Rice, *A.I.*, n° 1, fig. 23 ; J. Lacam, « La céramique musulmane... », 1960, fig. 17, p. 263 ; dans *Eastern Ceramics*, n° 281, une cruche iraquienne dont la décoration utilise à la fois la rosette et les petits points est datée d'environ 900.

(39) M. Rosen-Ayalon, « Ville royale de Suse IV », fig. 350 et 375 ; J. Soustiel, *La céramique islamique*, p.33, n° 11.

(40) F. Safar, *Wasit*, fig. 19-75.



Glaçure blanche et décor au cobalt

Fig. 10

2.2.2. Glaçure blanche (fig. 9)

Les céramiques à glaçure blanche offrent une grande variété, tant au niveau des pâtes que des glaçures utilisées sur les faces internes et externes des coupes. Celles-ci peuvent paraître de bonne qualité, ou d'aspect dégradé.

La pâte de la lèvre H.79 contient un dégraissant fin à base de mica tandis que celle de la coupe à nervures O.43 est de composition différente, chamois, fine, et recouverte d'une glaçure opaque. La coupelle O.45 à bords ajourés a été faite dans le même matériau. Un exemplaire similaire retrouvé à Suse porte des taches bleu de cobalt sur le bord et provient de niveaux de la deuxième moitié du VIII^e-IX^e siècles⁽⁴¹⁾.

Pour O.44 (qui a des trous de réparation dans lesquels subsistent des fragments de fer), sur la pâte rose et fine, la glaçure opaque et légèrement jaune est dégradée. Bien qu'également de forme lobée, ce plat est de composition totalement différente de O.43.

2.2.2.1. Lustres

Sur certains fragments, la glaçure à l'oxyde d'étain ou émaillage sert de fond à un décor lustré vert kaki (O.40) ou jaune moutarde (O.41, O.42), à motifs d'inspiration végétale. Ce type de céramique est daté, à Suse, d'entre 940 et 1030. J. Soustiel date également certains lustres sur glaçure stannifère blanche sur pâte argileuse du X^e siècle iranien⁽⁴²⁾.

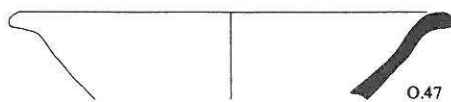
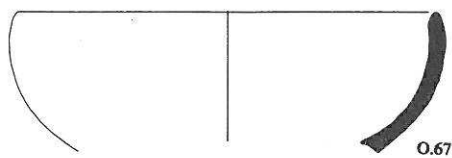
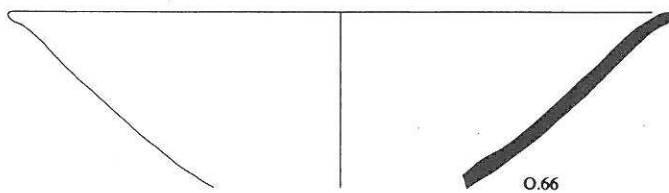
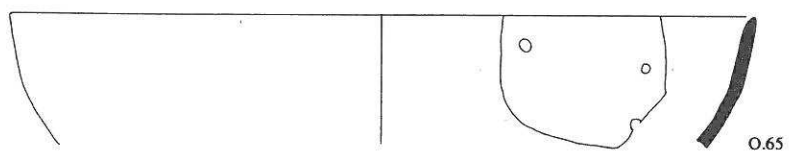
2.2.2.2. Bleu et blanc (fig. 10)

Le bord de coupelle O.76 (fig. 11), tourné dans une pâte chamois fine et recouvert d'une glaçure interne et externe monochrome bleu de cobalt peut être rattaché à cette catégorie car la composition de sa pâte et le profil de la lèvre sont similaires à ceux décrits ci-dessous.

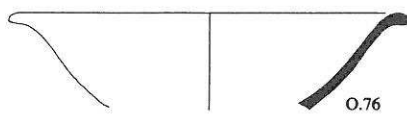
La pâte des céramiques à glaçure blanche et décor bleu de cobalt est généralement de couleur chamois. Le décor peint est plus ou moins développé : tache de forme allongée sur la lèvre, feuilles stylisées sur O.77, iris pour O.78 et épigraphie pour O.46. Le profil des coupes varie du bord évasé jusqu'au marli (O.83).

(41) M. Kervran, « Les niveaux islamiques... », p. 127.

(42) M. Kervran, « Fouilles du chantier Ville Royale II... », p. 131, fig. 1 ; J. Soustiel, *La céramique islamique*, p. 50 ; des ateliers de lustres en Egypte sont également attestés pour la fin du IX^e-début X^e siècle, p. 112.



Glaçure blanche et décor vert



Glaçure bleu de cobalt

Fig. 11



Les analyses de Vera Tamari⁽⁴³⁾ montrent que la variété dans les couleurs et les qualités des glaçures s'explique soit par le fait qu'il s'agit d'importation, soit par des compositions chimiques différentes dues aux essais des artistes de l'époque pour créer de nouveaux revêtements ou pour imiter des glaçures à succès dont les recettes étaient gardées secrètes. Des surfaces d'aspect similaire peuvent révéler des compositions chimiques différentes et deux glaçures de composition différente peuvent être utilisées sur le même vase. Pour le tesson O.86, l'aspect gris, dû à la présence de manganèse et de fer n'est pas le résultat d'une quelconque dégradation mais a été produit volontairement dans un souci de varier la couleur de la surface et aussi parce que cette glaçure est plus solide qu'une glaçure blanche. En général, pour opacifier la glaçure, l'association plomb-étain est préférée aux éléments alcalins car elle assure un meilleur rendu du décor.

A Suse et Sirāf, ce type de céramique est daté d'après le contexte archéologique de la période antérieure à la création de la ville de Samarra⁽⁴⁴⁾.

2.2.2.3. Vert et blanc (fig. 11)

Deux bords de coupe sont similaires aux fragments décrits ci-dessus, c'est-à-dire que sur une pâte beige-rosée fine est appliquée une glaçure blanche opaque qui a tendance à se décoller. Pour O.47, une tache vert-émeraude souligne le bord tandis que pour O.48, un semis de pois verts plus clairs recouvre pratiquement toute la surface interne.

Une coupe de la collection Reitlinger, provenant d'Iraq et datée des IX-X^e siècles, montre que le bleu et le vert peuvent être utilisés sur un même objet⁽⁴⁵⁾.

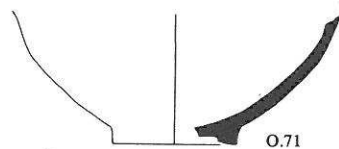
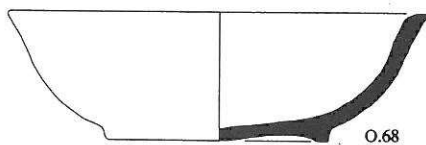
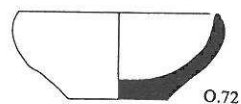
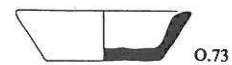
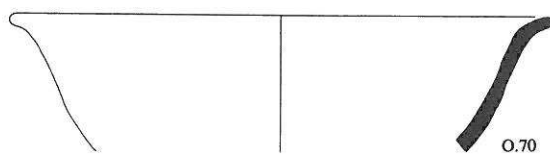
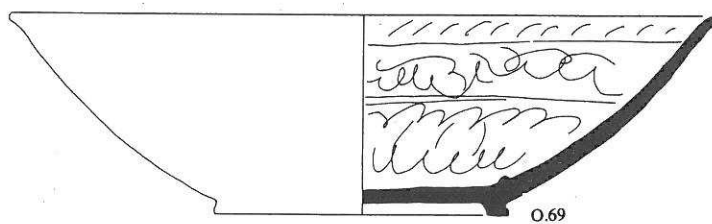
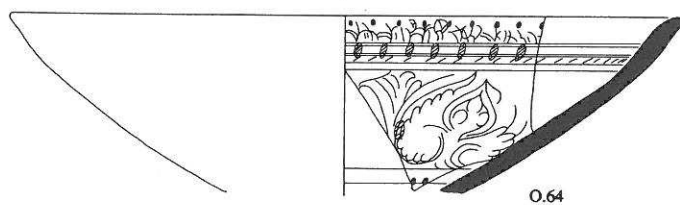
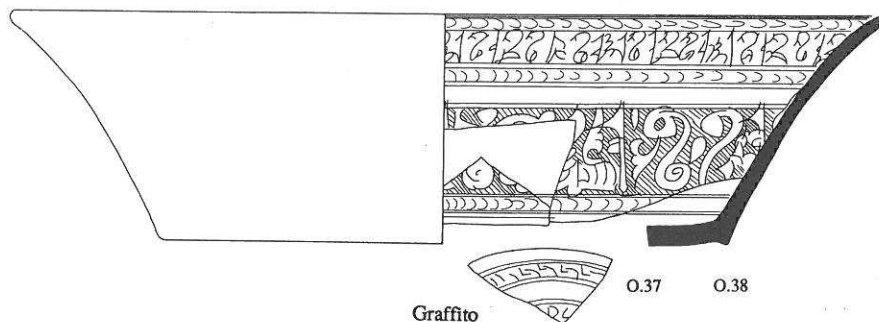
2.2.3. Glaçure marron

Un seul exemple illustre cette catégorie : la lampe O.34 (fig. 7). La pâte est de couleur chamois et les grains du dégraissant peuvent être assez gros (2-2,5 mm). La coupelle a des bords droits et un fond légèrement convexe. Elle est décorée de deux rainures sous le bord exté-

(43) *Ninth-tenth century white mesopotamian ceramic ware with blue decoration*, Thèse de Philosophie, Collège St Antony, Oxford, 1984, p. 65-70.

(44) M. Kerwan, « Les niveaux islamiques... », p. 89 et p. 127 et « Fouilles du chantier Ville Royale II... », p. 131, fig. 14, datation entre 650 et 750 ; D. Withehouse, 1979, p. 46.

(45) *Eastern Ceramics*, p. 102, n° 284 ; également, dans J.W. Allan, *Medieval middle eastern pottery*, Oxford, 1971, p. 11, pl. 5, une coupe d'Iraq datée du IX^e siècle associée coulées vertes et inscription au cobalt, *idem* dans F. Sarre, *Die Keramik von Samarra*, p. 46 et pl. XX.



Décor Jaspé

Fig. 12

rieur. Le tenon, rajouté après le tournage de la coupelle, est orné d'un décor au couteau : un quadrillage formé par des incisions parallèles.

2.2.4. Céramique à décor sous glaçure transparente (fig. 12)

2.2.4.1. Graffito

Les fragments O.37 et O.38 appartiennent à un même plat, à bords légèrement évasés. La pâte rose et fine est recouverte d'un engobe clair dans lequel a été gravé le décor, organisé en registres. Dans la partie centrale, le décor épigraphique est mis en valeur par le fond hachuré. Des petites gouttes de glaçure verte sont régulièrement disposées sur le rebord et sur la ligne supérieure du champ central et deux taches complètent le décor dans la partie inférieure de ce même registre.

2.2.4.2. Décor gravé et glaçuré

La coupe O.64 a été exécutée dans la même pâte que le vase ci-dessus. Le décor gravé a été recouvert d'un engobe blanc puis d'une glaçure dont ne subsiste que la dégradation irisée dans certains creux. Elle est rehaussée de taches vertes régulièrement disposées sur le rebord et, plus serrées, sur la bande au-dessus du registre principal, et brunes, plus petites, sous le rebord et dans le bas du tesson. Le motif représenté, d'inspiration végétale, est exécuté avec une grande finesse.

2.2.4.3. Décor Jaspé

Cette catégorie peut se répartir en deux groupes : les décors verts et les décors polychromes. Pour le premier groupe, la pâte beige-rosée avec un léger engobe clair est décorée de coulées vertes, plus ou moins sombres et espacées, et recouvertes d'une glaçure transparente et brillante pratiquement disparue (O.65, trous de réparation) ou très peu épaisse (O.67), virant parfois au jaune (O.66).

Les décors de coulures vertes et brunes sur fond variant du blanc au jaune moutarde (pour O.68) sont réalisés sur des pâtes communes rosées, sauf pour O.71 pour lequel la pâte rose-saumon est plus fine. La coupelle O.73 n'est pas recouverte de glaçure mais peut être rattachée à ce groupe. Sur la surface, plus claire que la pâte (la présence d'engobe n'est pas évidente), les traits bruns et verts ont été dessinés au pinceau.

Pour les autres exemples, il s'agit plutôt de coulées de peinture, du bord vers le fond (O.70, O.71, O.72) ou de traits rapidement tracés dans la glaçure fraîche pour que les pigments se diffusent dans celle-ci

(O.68, O.69). La glaçure transparente qui recouvre les coulures laisse apercevoir le fond blanc ou jaune en fonction de la couleur de l'engobe utilisé sur la pâte et de la cuisson (O.72 très cuit, a une teinte couleur de miel). Sur la face externe, la coupe est généralement engobée mais non glaçurée (sauf pour O.69) et quelques taches de peinture proviennent des manipulations.

Les formes de ces coupes sont variées, fonds plats ou annulaires, lèvres droites ou infléchies à l'extérieur (O.70). Sur deux exemples (O.69, qui a été réparée et O.70), l'engobe a été hâtivement incisé pour permettre une meilleure adhérence de la glaçure qui a tendance à se décoller tout de même pour O.70⁽⁴⁶⁾.

La variété dans ce type de céramique, mise en évidence ici a également été observée par Jean Sauvaget pour Raqqa⁽⁴⁷⁾. Les décors jaspés du secteur Apadana-ville royale à Suse, trouvés dans le premier niveau, sont datés du IX^e siècle⁽⁴⁸⁾.

2.2.5. Pseudo-céladon

Sur trois exemples une glaçure kaki a été appliquée sur une pâte précuite à haute température. En effet, la pâte argileuse est de tonalité gris-verdâtre. Sur les tessons d'Oxford (fragments de panses), la glaçure n'est pas uniforme et a un aspect marbré. Pour le tesson de Hira, l'intérieur est de tonalité plus pâle que l'extérieur. D. Talbot Rice signale une quantité importante de tessons de ce type, trouvés, pour la plupart d'entre eux, en surface⁽⁴⁹⁾. Son idée, reprise par la suite par R. McC. Adams, est que ce type de production dérive d'antécédents sassanides et n'est nullement une imitation d'importations extrême-orientales⁽⁵⁰⁾.

3. DESCRIPTION DU VERRE (fig. 13 et 14)

La fabrication de verre à Hira est attestée par la présence de scories de verre sur la zone prospectée. Cependant, le nombre des échantillons recueillis n'est pas suffisant pour déterminer la nature de cette production.

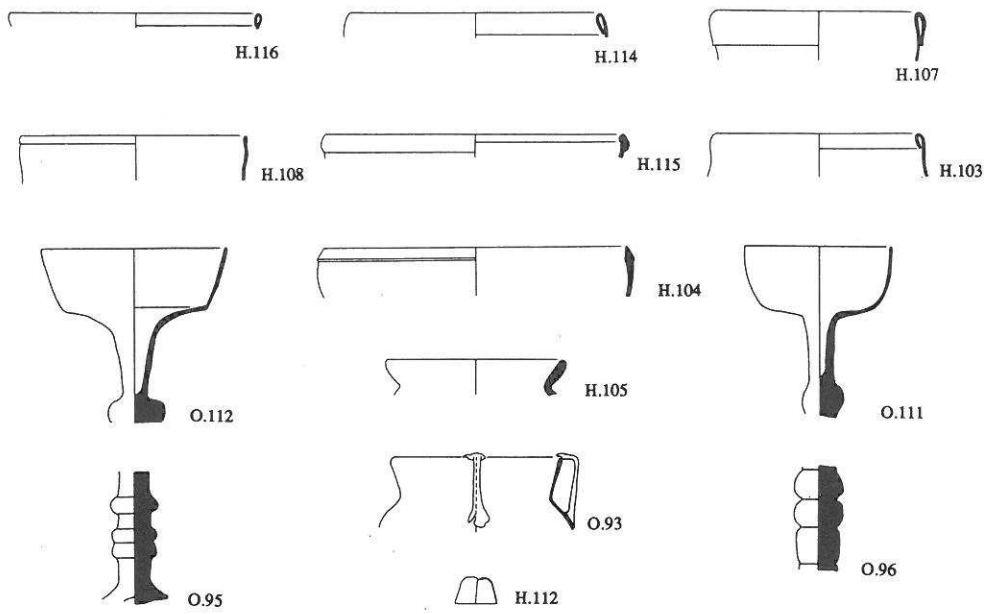
(46) Une coupe similaire est datée par J. W. Allan du IX-X^e siècles et proviendrait de Nišāpūr, *Medieval...*, p. 17, pl. 11. Voir pour Sāmarrā' : A. Northedge, T.J. Wilkinson et R. Falkner, « Survey and excavations at Samarra' 1989 », *Iraq*, n° 52, 1990, p. 144, fig. 15-8.

(47) Jean Sauvaget, « Tessons de Rakka », p. 40 et fig. 3 et 9.

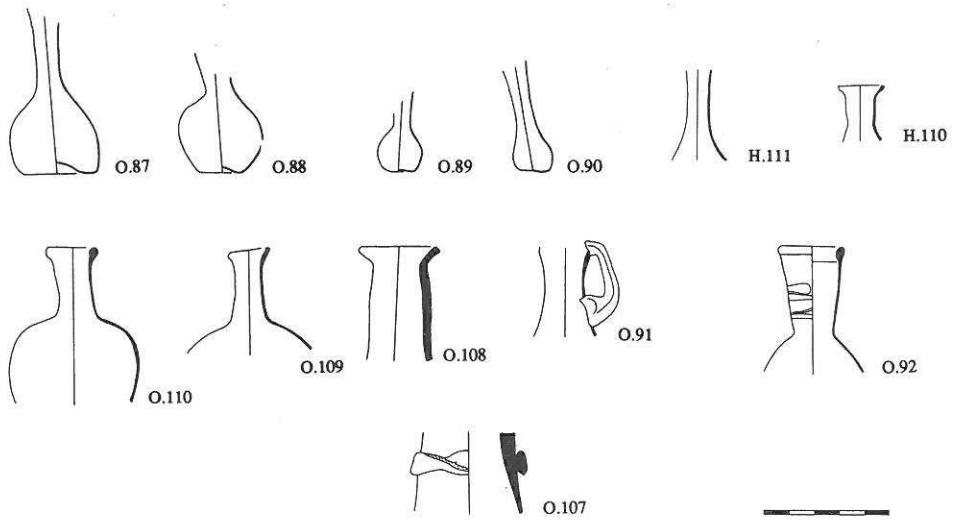
(48) C. Hardy-Guilbert, « Les niveaux islamiques du secteur Apadana-Ville royale », fig. 25-3.

(49) D. Talbot Rice, *A.L.*, n° 1, p. 69.

(50) R. McC. Adams, « Tell Abū Sarifā », p. 110.

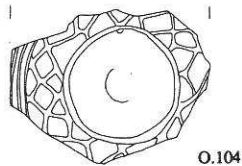
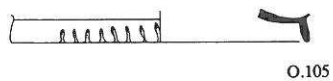
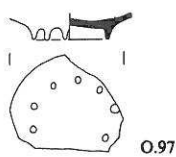
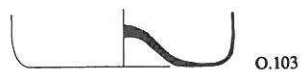
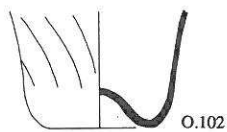


Verre. Formes ouvertes

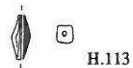
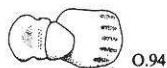
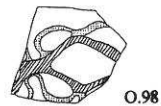
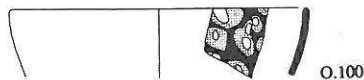
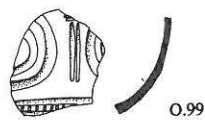


Verre. Formes fermées

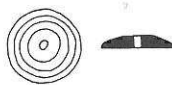
Fig. 13



Verre. Fonds



Verre. Décors



Fusaiole

Fig. 14

3.1. Les flacons

3.1.1. Les petits flacons

Les flacons ont été soufflés dans une pâte en général de couleur vert pâle, parfois blanche (H.111). Tous conservent la marque du pontile et ont des parois très fines (moins d'un millimètre d'épaisseur). Ils se distinguent par leurs cols plus ou moins longs et étroits. Le bord est généralement épaissi et incliné vers l'extérieur. La panse est globulaire et le fond bombé à l'intérieur. Deux spécimens sont de taille nettement inférieure à la moyenne : O.89 et O.90. Un seul exemplaire porte une anse assez grossière : O.91.

3.1.2. Les bouteilles

Un fragment peut être interprété comme un col de bouteille : O.107, qui porte un décor à la barbotine du même bleu clair avec un filet bleu plus sombre. Le même a été retrouvé à Suse dans un niveau daté de 810-880⁽⁵¹⁾.

3.2. Les formes ouvertes

3.2.1. Les bols

Les bols sont en général d'un vert plus ou moins sombre, sauf un exemplaire, H.107, qui est bleu. Le verre est devenu translucide par l'altération de sa surface, cependant quelques exemplaires sont restés transparents (H.104, H.107).

Trois types de profils se dégagent :

- les bords ourlés par retournement de la pâte vers l'intérieur (H.103, H.114, H.116) ou vers l'extérieur (H. 107),
- les bords droits à épaississement externe, très faible (H.108) ou plus prononcé, en triangle (H.104) ou arrondi (H.115),
- les bords à lèvre infléchie vers l'extérieur, assez épais (H.105), ou très fin (O.93). Dans ce dernier cas, les fragments séparés de deux petites anses ne permettent pas de connaître leur disposition originelle sur le vase.

(51) M. Kervran, « Les niveaux islamiques du secteur oriental de L'Apadana III. Les objets en verre, en pierre et en métal », *Cahiers de la D.A.F.I.*, n° 14, p. 219, fig. 8-7.

Le diamètre d'ouverture moyen de ces vases se situe entre 8 et 10 cm mais deux exemplaires sont plus grands (environ 12 cm pour H.104 et H.115).

3.2.2. Les verres à pied

D. Talbot Rice qualifiait les verres à pied de « lampes en verre en forme de coupes à champagne »⁽⁵²⁾. Il semblerait qu'il s'agisse plutôt de vases à boire que de lampes. Sur les trois exemplaires conservés à Oxford, l'un est de couleur bleu pâle (non dessiné) et les autres sont vert pâle (O.111, O.112). Les bords sont droits ou évasés et la balustré, creuse dans sa partie supérieure, est décorée d'annelures. L'un de ces fragments est de couleur marron-jaune (O.95, qui conserve le départ de la base du pied) tandis que les autres sont bleu pâle (O.96).

Les formes de pieds qui peuvent être associées à ces éléments sont celles des figures H.106 et H.109.

Ce type de récipient est très commun dans les sites islamiques. A Suse, il provient des niveaux 0 à II dans le secteur oriental du tépé de l'Apadana, datés de 750 à 1000⁽⁵³⁾.

3.3. Les fonds

Outre les piédouches, divers types de fonds sont connus à Hira :

- des fonds plats obtenus, comme les piédouches, par écrasement de la pâte contre elle-même au cours du soufflage. Il s'agit d'une autre sorte de base pour récipients à pied.

- des fonds similaires à ceux des flacons, mais d'assez grande taille, dont les parois sont verticales ou s'évasent vers le haut (O.101, O.103). Dans un cas, O.102, la panse est légèrement godronnée.

- O.105 était lui aussi probablement bombé à l'intérieur. Il est surélevé dans sa partie périphérique par une bande obtenue au soufflage par pincement de la matrice. Cette opération a créé à l'extérieur un décor de petites dépressions verticales.

- O.97 a été façonné par étirements localisés formant un anneau de petites protubérances. Il est de couleur bleu pâle translucide. A Suse, un exemplaire de profil similaire, mais de teinte jaune foncé a été retrouvé dans un niveau dont la datation s'étend entre 810 et 880⁽⁵⁴⁾.

(52) D. Talbot Rice, *Antiquity*, n° 6, p. 290.

(53) M. Kervran, *Cahiers de la D.A.F.I.*, n° 14, p.223, fig. 10-1 à 6.

(54) M. Kervran, *Cahiers de la D.A.F.I.*, n° 14, p. 223, fig. 10-14.

3.4. Les décors

3.4.1. Les filets

Les filets sont utilisés pour décorer différentes parties du vase.

– Le fond O.104 est décoré, à partir de son point d'appui, de filets de même nature que le corps du vase (jaune pâle transparent), disposés en résille, puis de trois lignes horizontales.

– Plus simplement, ce décor est utilisé sur les cols, dans le même ton que le vase et rehaussé d'une ligne de couleur plus soutenue (O.107, bleu de cobalt et bleu clair), ou dans une teinte différente (O.92, filets marron-jaune sur col vert clair).

– Le fragment de panse O.98 est décoré de filets noirs et turquoises, plus fins.

3.4.2. Les décors appliqués

Des décors appliqués plus épais sont également utilisés, comme O.94, qui s'est décollé de son support, ou comme un fragment de bande plissée jaune transparent, qui a été retrouvé lors de la prospection.

Le médaillon H.118, vert translucide, a été rapporté sur la paroi et son point d'attache, à l'intérieur, est bombé. Le décor estampé représente un gallinacé qui porte une queue touffue et une crête trilobée. Les plumes sont figurées par des nervures. De part et d'autre de l'animal figure une inscription, qui peut se lire « billah » à droite et « Allah » à gauche. C.J. Lamm présente un médaillon conservé au Louvre, brun-rouge, avec un motif semblable, qu'il date des V^e-VI^e siècles syriens. A Tulūl al-Uḥayḍir, un médaillon avec un cavalier porte la même légende⁽⁵⁵⁾.

3.4.4. Les décors gravés

Un seul exemple illustre cette catégorie : O.99. Le verre jaune transparent est recouvert d'une couche d'oxydation blanche et opaque.

3.4.5. Le « milleflori »

O.100 est un bord de coupe incrusté de cordons de pâte de verre enroulés, rouge au centre, jaune autour, sur fond noir.

(55) C.J. Lamm, *Mittelalterliche Gläser und Steinschnittarbeiten aus dem Nahen Osten*, Verlag Dietrich Reimer, Ernst Vohsen, Berlin, 1930, p. 15-19 ; B. Finster, *B.M.*, n° 8, p. 141, fig. 73.

3.5. Les bijoux

La même technique que précédemment est utilisée pour réaliser des bracelets, de section semi-circulaire, ronde ou triangulaire. Sur une âme en pâte de verre de couleur sombre sont rapportés des torsades ou des filets de différentes couleurs.

La perle H.113, biromboïdale, de section carrée a été réalisée dans une pâte de verre bleu turquoise.

CONCLUSION

Le matériel de Hira est en grande partie islamique et a été produit entre le VI^e et le X^e siècle. Les glaçures bleues ou vert-émeraude, les décors à « rayons de miel » ou les pâtes dites sableuses, attestés pour la période antérieure continuent à être fabriqués après la conquête musulmane. Les traditions artisanales se maintiennent un certain temps comme en témoigne le médaillon en verre à motif sassanide accompagné d'une inscription arabe.

Plusieurs productions sont attribuables de façon sûre aux ateliers de Hira entre la fin du VII^e et le début du IX^e siècle :

- les décors moulés du premier type, puisque nous avons retrouvé les moules et ceux du deuxième type, comme le mentionne l'inscription sur le bol de Damas,

- les décors incisés. La prospection de 1990 avait permis de ramasser, sur la zone des fours à la fois des fragments de vases trop cuits (teinte verte de la pâte) et des éléments qui ont pu servir à l'élaboration du décor.

On sait que les anses et pouciers à décor à la barbotine ont été fabriqués localement, puisque retrouvés sur la zone de four. Ils sont associés à un décor incisé pour le reste du vase⁽⁵⁶⁾. Par contre, aucun témoin n'a été retrouvé pour le décor à la barbotine sur panse, dans la zone artisanale alors que ces deux types de décor étaient présents dans le même contexte archéologique.

Les fragments de verre retrouvés à Hira sont très proches de ceux de Suse, de Bayğan et de Tulul al-Uhaydir. En effet sur ce dernier site ont également été retrouvés des bords à épaisseur externe en triangle, à retournement interne, des fonds bombés à l'intérieur, des cols de flacons ainsi que des piédouches, des fonds plats et balustres de verres à pied⁽⁵⁷⁾.

(56) La même association se retrouve sur les autres sites.

(57) B. Finster, *B.M.*, n° 8, p. 118 à 126. Pour Kiš, P.R.S. Moorey, *Kish excavations*,

